

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Pucmocr Bockpecr : Jésus-Christ est ressuscité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 308-313

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Пасхальный Божественный

J é s u s - C h r i s t e s t r e s s u s c i t é

« Le Christ est ressuscité ! » - Il est vraiment ressuscité, réjouissons-nous ! » - Ce sont les paroles qu'à la première entrevue tous les Russes s'adressent le dimanche de Pâques. Et là-dessus, chacun de s'administrer l'un à l'autre une généreuse, fraternelle et retentissante accolade. La tradition l'exige, personne ne s'y soustraira. L'empereur doit recevoir ce témoignage de chrétienne fraternité de tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher dans la journée, aussi bien que l'impératrice, serait-ce même aux dépens de ses joues fraîches

et parfumées. Pour preuve à l'appui, le trait suivant.

« Mademoiselle, demain il vous est impossible de vous rendre à 7 h. selon votre habitude à l'église. Ce serait vous exposer à subir du premier ivrogne venu une plus ou moins appétissante embrassade, selon les louables traditions du pays. » Voilà ce qu'affirmait un bon vieux Polonais catholique, chambellan de la cour de Russie, à St Pétersbourg, M^r J. L... à l'une des institutrices de ses douze enfants, Suissesse d'origine. Celle-ci, ahurie, n'ajoutant cependant pas encore bien foi aux assertions assez invraisemblables de l'honorable dignitaire, habituellement taquin, chercha, dans un regard interrogatif adressé à l'aimable mère de ses jeunes élèves, une explication plus précise et plus rassurante. « C'est vrai, Mademoiselle, ce que vous dit mon mari, mais tranquillisez-vous, je vous accompagnerai demain pour recevoir la communion paschale, si vous voulez bien m'éveiller à temps. Sur ce, le souper, durant lequel cette conversation s'était engagée, fut clos. Chacun regagna en paix la solitude de sa chère petite chambre à coucher, l'institutrice aussi....

C'est 5 1/2 heures du matin. Tout repose encore profondément dans la grande maison de M^r L. De petits pas légers frôlent l'épais tapis d'un long couloir, et.... toc,.... toc. « Oui, Mademoiselle, je suis immédiatement à vous, répond une voix argentine de l'intérieur de l'élégant boudoir de M^{me} L.... Au bout de demi-heure à peine, deux dames sortaient ensemble d'une des plus belles maisons donnant sur le canal de la Moïka. Elles marchaient en silence, n'en déplaie au

sexe fort toujours prêt a livrer la guerre à de plus petites langues que la leur. « Bonjour, M^{me} la C^{sse}! » - « Bonjour, Mademoiselle, » suivi d'une sincère poignée de mains, et ce fut tout. Le repos général, la solennité du grand jour de l'action sainte, but de leur sortie, leur en imposaient. Elles ne firent ainsi que quelques pas, courbant le haut de la Moïka pour déboucher dans la belle et spacieuse rue surnommée des Grandes Ecuries, parce que c'est dans cette rue que se trouvent remisées toutes les belles voitures de gala dorées de la cour impériale. « Kristos woskres » retentit aussitôt d'une bouche fortement avinée dont le propriétaire avait certainement passé une nuit d'orgie, préparation habituelle du peuple russe à la résurrection du Christ. « Kristos woskres » (Le Christ est ressuscité.) Et deux bras, deux longs bras, allongés encore par le corps de l'homme qui mesure les chemins, se précipitent ou veulent du moins se précipiter sur la demoiselle d'abord, qui tenait le bord du trottoir. Mais celle-ci s'étant adroitement esquivée par un demi tour à gauche, ils cherchent à s'emparer de la dame. Celle-là, oubliant toute sa dignité de matrone chaperonnante, se jette à son tour sur les traces de sa compagne, traces fort visibles malgré l'obscurité dans un mètre environ de neige qui couvre habituellement le milieu des rues de la cité de Pierre le Grand. En atteignant le trottoir gauche, le danger était passé, mais les invectives !.... « A bas ces aristocrates, ces p. . . . et ces v. . . . qui méprisent ainsi les plus saintes traditions du pays !.... A bas toute cette engeance etc. etc. - C'est ainsi qu'avaient dégénéré les tendres souhaits de Pâques pour les deux fugitives. En entrant dans la Perspective de Niewsky, belle rue longue de

trois quarts d'heure, il s'agissait d'y aller prudemment pour éviter de nouveaux frères en J. C. Donc, nouveaux soucis. « Et si nous prenions un istworchik, traîneau de louage, dit la C^{ssé} L... ? - « Bon, mais Madame la Comtesse veuillez l'appeler vous-même cette fois. » — Quelque indécision s'ensuivit. « Mademoiselle, vous qui connaissez mieux le russe que moi, hélez-le. Prétendez être pressée d'arriver à l'église de Sainte-Catherine en lui promettant 35 au lieu de 25 kopeks pour la course. L'argent lui fera oublier les souhaits. Sitôt dit, sitôt fait. Les deux dames arrivent sans encombre à destination, c. à d. à la sacristie où elles déposèrent leur fourrures qui devinrent ruisse-lantes sous l'action pénétrante du grand calorifère. On comptait ce matin-là 36° de froid. -

C'était 6 1/2 h ; l'église était déjà comble. On y priait avec autant de ferveur que dans les catacombes. Les communions n'y furent pas moins nombreuses.

Pour l'exilé, loin de sa patrie, l'église est un foyer paternel. En Suisse comme en Russie, en France comme en Turquie, la petite porte dorée a ses attraits. C'est là que se trouve l'Ami toujours prêt à vous recevoir dans la joie comme dans la tristesse. Lui seul ne fait jamais défaut. A l'étranger, Il vous aide à avaler le pain souvent inondé de larmes ; dans la patrie, Il arrose celui que nous gagnons aux prix de tant de sueurs et de fatigues. Les consolations semblent se multiplier envers les jeunes personnes, qui loin de tout appui, sont en proie à de fréquentes angoisses causées soit par les nombreux dangers de leur position, soit par les pénibles incertitudes, compagnes inévitables de l'exilé, sur le sort des êtres chéris que l'on a quittés.

St-Pétersbourg est assez bien pourvu en églises

catholiques. A part l'église paroissiale de Ste Catherine, on y trouve la chapelle des chevaliers de Malte, celle de l'Archevêque, du séminaire, de l'orphelinat de Wasili-Ostroff, dirigé par des religieuses vêtues en séculières, sans compter celle récemment construite par les soins d'un second St Paul, le zélé apôtre dominicain, le Rd. P. J. Sch.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos deux dames, qui une fois la messe terminée, vont affronter de nouveaux « Kristos woskres. » Leur premier stratagème avec l'istworchik ayant réussi, elles y ont nécessairement de nouveau recours. Cette fois elles expédient, comme entremetteur, le sacristain-chef de l'église Ste Catherine, où quatre sacristains son attirés. Il doit lui, posséder la connaissance des langues russe, polonaise, française, et allemande et je ne sais quoi encore. Notre philologue est requis et envoyé à la recherche d'un véhicule. - Le cocher, en voyant arriver ses deux clientes, louche bien un peu, pourtant il trouve plus commode pour lui et plus rassurant pour son impatient coursier de ne pas se déranger de son siège et de se contenter, de vive voix seulement, d'envoyer un bon souhait de Pâques auquel, cœur battant en trémolo, nos deux dames répondent assez laconiquement. Et, fouette cocher, tu auras un bon pourboire. Il fouetta si bien qu'en chemin notre grasse comtesse risqua de perdre sa compagne et de l'envoyer une seconde fois dans la neige, perspective en somme peu réjouissante. Aussi notre demoiselle, en rusé diplomate, s'avisait-elle de demander à sa compagne : « Comtesse, avez-vous assez de place? Sinon tirez-vous plus près. » - Oh! merci Mademoiselle j'en ai bien assez et vous? - Cette fois notre matrone entourant de

son bras sa malicieuse interlocutrice s'aperçoit qu'elle ne tenait plus que par une jambe à son siège. Et ce fut le tour de tendres reproches, de spirituelles observations sur la nouvelle diplomatie, saillies qui abrégèrent la route et dissipèrent considérablement les craintes du matin. Au bout d'un quart d'heure, nos deux dames sautaient cœur et pied légers à bas de leur traîneau pour réintégrer leur domicile de la Moïka. Est-il besoin de dire que ni l'aristocrate, ni la républicaine malgré toute leur dévotion, ne purent se décider à entreprendre un second, aussi périlleux voyage pour assister à l'Office de 10 heures ? A déjeuner, notre vieux chambellan eut un sourire triomphant pour la demoiselle, un autre, un peu aigre-doux pour sa dame, en levant un doigt menaçant : « Mademoiselle, je vous l'avais bien dit. »

Morges, Janvier 1901

M. S.